KLOAREK AR GALLIG

I

Mar plij ganac'h a selaoufet
Ur werz 'zo a-newe savet ;
Ur werz 'zo a-newe savet,
D'ur c'hloarek iaouank ez eo grêt.

D'ur c'hloarek iaouank ez eo grêt,
'Oa êt d'ar studi d'ann Naonet ;
D'ar studi d'ann Naonet 'oa êt,
Kent dont d'ar gêr 'oa grêt bêlek.

Hag o tistreï euz a-c'hane,
Hec'h antreas 'n ul leur-newe ;
'N ul leur-newez 'eo antreet,
Diou he c'hoerezed 'n eûs saludet.

Diou he c'hoerezed 'n eûs saludet,
Seis bloaz 'oa na oant em welet ;
Seis bloaz 'oa na oant em welet,
Ma kouez daou 'n ezhe er pec'hed.

Ar c'hloarek iaouank 'c'houlenne
Na digant he c'hoar, ann de-se :
— Plac'hig iaouank, d'in-me lâret
Pelec'h aman e servijet ?

— Oh ! salv-ho-kraz, 'mezhi, kloarek,
Me n' rinkan ket gonid ma boed,
Me 'zo perc'henn tri c'hant skoed leve,
Un dra-bennag ouspenn gant-he.

Me 'm eûs 'n Naonet ur breur kloarek,
Kent dont d'ar gêr a vô bêlek.
Ar c'hloareg laouank, pa glewas,
He galon fall-braz hec'h eas.

LE CLERC LE GALLIC

I

S'il vous plaît, vous écouterez
Un gwerz nouvellement composé ;
Un gwerz qui a été composé nouvellement,
C'est à un jeune clerc qu'il a été fait.

Il a été fait à un jeune clerc
Qui était allé étudier à Nantes ;
Il était allé étudier à Nantes,
Et avant de revenir à la maison, il avait été fait prêtre.

Et s'en retournant de là,
Il entra dans une aire neuve ;
Il entra dans une aire neuve
Et y salua deux de ses sœurs.

Il y salua deux de ses sœurs,
Il y avait sept ans qu'ils ne s'étaient vus ;
Il y avait sept ans qu'ils ne s'étaient vus,
Il tombe dans le péché avec une d'elles.

Le jeune clerc demandait
A sa sœur, ce jour-là :
— Jeune fille, dites-moi,
Où êtes vous à servir par ici ?

— Sauf votre grâce, répondit-elle, clerc,
Je ne suis pas obligée de gagner mon pain,
Je possède trois cents écus de rente,
Et même quelque chose de plus.

J'ai à Nantes un frère clerc,
Qui sera prêtre avant de revenir à la maison....
Quand le jeune clerc entendit cela,
Son cœur devint très-faible.

II

Ar c'hloaregig a vonjoure,
En ti he dad pa arrue :
— Bonjour ha joa holl en ti-ma,
Ma mamm, ma zad pelec'h ema ? (emaint)

Ma mamm, ma zad 'zo en iec'hed ?
Ma c'hoerezed, pelec'h int êt ?
He vamm neuze a lavaras
D'ar c'hloarek iaouank, p'hen klewas :

— Et int ho diou d'ai leur-newe,
N' gavan ket 'teufent d'ar gêr fete ;
N' gavan ket teufent d'ar gêr fete,
Rag roët am eûs d'hê konje.

Ha pa oant gant ho c'hompliment,
Hec'h antreas ar verc'h iaouank :
— Selles-te arru 'r verc'h henan,
Na da c'hoar Jannet, a gredan.

— Ma zad, ma mamm, me 'oa deut d'ho ped' (1)
Da dont d'am c'henta offern-bred ;
Brema lâran na deufet ket,
Rag bet' ar pab 'vô rèd monet !

He vamm neuze a lavare
D'ar c'hloareg iaouank, p'hen klewe :
— Azeet aman, kloarek iaouank,
'Wit ma klewinn ho santimant.

— Bikenn den se na c'houveo
Met ar bêlek ma absolvo !
Ar c'hloarek iaouank 'gimiade
Na digant he dud, en de-se :

— Adieu, ma mamm, adieu ma zad,
D'am c'hoerezed, avantur-vad ;
D'am c'hoerezed, avantur-vad,
Bikenn n'ho kwel' ma daoulagad !

III

Ar c'hloarek iaouank a lâre
'N toull porz ar pab pa arrue :
— Lavares-te d'in-me, porzier,
N'eman ket 'n tad santel er gêr ?

(1) Au lieu de « pedi, » pour la rime.

II

Le jeune clerc souhaitait le bonjour,
En arrivant dans la maison de son père :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Ma mère et mon père où sont-ils ?

Ma mère et mon père sont-ils en bonne santé ?
Mes sœurs, où sont-elles allées ?
Sa mère répondit alors
Au jeune clerc, quand elle l'entendit :

— Elles sont allées toutes les deux à l'aire-neuve,
Je ne pense pas qu'elles reviennent à la maison, aujourd'hui ;
Je ne pense pas qu'elles reviennent à la maison, aujourd'hui,
Car je leur en ai donné la permission,

Et pendant qu'ils étaient à leur compliment,
La jeune fille entra :
— Voilà la fille aînée,
Ta sœur Jeanne, il me semble.

— Mon père, ma mère, j'étais venu vous prier
De venir assister à ma première messe ;
A présent je vous dis de ne pas venir,
Car il me faudra aller jusqu'au pape !

Sa mère disait alors
Au jeune clerc, en l'entendant :
— Asseyez-vous ici, jeune clerc,
Pour que j'entende votre sentiment (pensée).

— Jamais personne ne saura cela,
Si ce n'est le prêtre qui m'absoudra !
Le jeune clerc faisait ses adieux
A ses parents, ce jour-là :

— Adieu, ma mère, adieu, mon père,
Et bonne aventure (chance) à mes sœurs ;
Et bonne aventure à mes sœurs,
Jamais ne vous reverront mes yeux !

III

Le jeune clerc disait
En arrivant à la porte de la cour du pape.
— Dites-moi, portier,
Le Saint-Père n'est-il pas à la maison ?

Ar porzier, evel ma klewas,
Da gambr ar pab a ziredas :
— Ur c'hloarek iaouank a Dreger
'Zo euz ho koulenn, Tad-Santel.

— Lâret d'ehan donet d'am c'hambr,
'Wit ma klewinn he santimant.
En kambr ar pab p'eo arruet,
War he daoulinn 'eo em strinket :

— Hastet 'ta, ma zad binniget,
Bikenn gant Doue n' vinn pardonet.
— Mui 'c'halloud 'n eûs Doue d'as pardoni,
Ewit na t-eûs d'hen offansi ;

Gant ober pinijenn galet,
Te 'vô gant Doue pardonet.
— D'ar studi d'ann Naonet 'oann êt,
Kent dont d'ar gêr, me oa bêlek :

Hag er distro euz a-c'hane,
Me antreas 'n ul leur-newe ;
'N ul leur-newe me oa antreet,
Diou ma c'hoerezed 'm boa saludet ;

Diou ma c'hoerezed 'm boa saludet,
Gant unan 'koueis er pec'hed ;
Gant unan 'koueis er pec'hed,
Gant ar gwinn me ez oa troublet.

Ann Tad-Santel hen eûs lâret
D'ar c'hloarek, pa hen eûs klewet :
— A-c'hann d'ar gêr a retorni,
Greann 'n es botou 'lakaï ;

Greann 'n es botou 'lakaï,
War ur pluëk men e kouski ;
War ur pluëk men e kouski,
Tamm 'n ti da geront na zebri.

IV

Ar c'hloarek iaouank a lâre,
En ti he dad pa arrue :
— Mates vihan, d'in-me lâret
Ma zad, ma mamm pelec'h int êt ?

Dès que le portier entendit (cela),
Il courut à la chambre du pape ;
— Un jeune clerc de Tréguier
Demande à vous parler, Saint-Père.

— Dites-lui de venir dans ma chambre,
Afin que j'entende ce qu'il veut.
Quand il arriva dans la chambre du pape,
Il se jeta à genoux :

— Hâtez vous donc, ô Saint-Père,
Jamais je ne serai pardonné par Dieu....
— Dieu a plus de pouvoir pour te pardonner,
Que tu n'en as pour l'offenser ;

En faisant dure pénitence,
Tu seras pardonné par Dieu.
— J'étais allé étudier à Nantes,
Et avant de retourner à la maison, j'étais prêtre :

Et en revenant de là,
J'entrai dans une aire-neuve ;
J'entrai dans une aire-neuve,
Où je saluai deux de mes sœurs :

Je saluai deux de mes sœurs,
Et je tombai dans le péché avec une d'elles ;
Je tombai dans le péché avec une d'elles,
J'étais troublé par le vin.

Le Saint-Père dit
Au clerc, après l'avoir entendu :
— Tu retourneras d'ici chez toi,
Et tu mettras du gros sable dans tes chaussures ;

Tu mettras du gros sable dans tes chaussures,
Et dormiras sur un oreiller de pierre;
Tu dormiras sur un oreiller de pierre,
Et ne mangeras rien chez tes parents...

IV

Le jeune clerc disait,
En arrivant dans la maison de son père :
— Petite servante, dites-moi,
Mon père et ma mère où sont-ils allés ?

— Ho tad, ho mamm er gêr n' maint ket,
Et int d'eured ho c'hoar Jannet.
— Mates vihan, d'in-me lâret,
Ur fortun vad e d-eûs-hi grêt ?

— Ur fortun vad n'e d-eûs ket grêt,
'Wit un amunuzer 'd-eûs bet ;
N'hen eûs netra met he vicher,
Hi, siouas ! e d-eûs ur bugel.

— Mates vihan, d'in-me lâret
Da biou e d-eûs-hi tamallet ?
— Da den na d-eûs-hi tamallet,
Ann dud 'lâr eo d'he breur bêlek.

— Setu ur billet sinet mad,
Ur billet sinet gant ma gwad,
Da roï d'am c'hoar ma holl leve,
D'he heritourienn he goude.

Ar c'hloaregig a gimiade
Ouz tud ann eured en de-se :
Tamm na bannec'h na gomerje,
En kichenn den na azezje :

— Adieu, ma mamm, adieu, ma zad,
N'ho kwelo mui ma daoulagad ;
C'hul ho poa ho mab kloarek grêt,
Met bêlek allas ! na vô ket.

Adieu, ma zad, adieu, ma mamm,
Bikenn n'ho kwelan er bed-man ;
Bikenn n'ho kwelan er bed-man ;
Me 'c'h a brema da glask ma barn !

Digant-hê p'hen eûs kimiadet,
Da gavoud ar pab hec'h eo êt ;
He dreid, beteg he ibillenn,
A oa debret gant ar greenn.

'N toull porz ar pab p'eo arruet,
Ter gwez d'ann douar 'eo koueet ;
Ter gwez d'ann douar 'eo koueet,
Ha neuze soudenn 'eo marwet !

Kanet gant Mari Job KADO,
Kerarborn, mis Du, 1844.

— Votre père et votre mère ne sont pas à la maison,
Ils sont allés à la noce de votre sœur Jeanne.
— Petite servante, dites-moi,
A-t-elle fait un bon parti ?

— Elle n'a pas fait un bon parti,
Pour un menuisier qu'elle a eu ;
Il n'a rien que son métier,
Elle, malheureusement, a un enfant.

— Petite servante, dites-moi,
A qui l'a-t-elle reproché (attribué) ?...
— Elle ne l'a reproché à personne,
Mais le monde dit qu'il est à son frère le clerc..

— Voici un billet bien signé,
Un billet signé avec mon sang,
Pour donner à ma sœur tout mon bien,
Et à ses héritiers après elle...

Le jeune clerc faisait ses adieux
Aux gens de la noce, ce jour-là :
Il ne voulait ni manger ni boire,
Ni s'asseoir auprès de personne.

— Adieu, ma mère, adieu mon père,
Mes yeux ne vous reverront plus :
Vous aviez fait votre fils clerc,
Mais hélas ! il ne sera point prêtre. (1)

Adieu, mon père, adieu, ma mère,
Jamais je ne vous reverrai dans ce monde ;
Jamais je ne vous reverrai dans ce monde,
Je vais, à présent, chercher mon jugement !

Quand il leur eut fait ses adieux,
Il retourna vers le pape ;
Ses pieds, jusqu'aux chevilles,
Étaient mangés par le sable !

Quand il arriva à la porte de la cour du pape,
Il tomba trois fois à terre ;
Il tomba trois fois à terre,
Puis il mourut sur-le-champ !

Chanté par Marie-Josèphe CADO,
Keramborgne, novembre, 1844.

(1) Il semble qu'il y ait contradiction, car on dit, plus haut, qu'il était ordonné prêtre, quoique n'ayant pas encore célébré sa première messe.